

Bonn et les Arabes

Bonn qu'il montre de la ~~compréhension~~ *compréhension* pour nos difficultés économiques et financières », lisait-on récemment dans un journal égyptien ; et — ce qui n'est pas moins significatif — ces propos étaient amplement reproduits par la presse du patronat allemand...

■ Le ministre israélien des Affaires étrangères, Abba Eban, ne s'est guère montré satisfait des résultats de son séjour officiel à Bonn, la semaine dernière. Son homologue allemand, Walter Scheel, a reconnu que les deux ministres n'avaient pu s'entendre sur la manière dont il convient de résoudre le conflit au Proche-Orient car, contrairement à Israël, le gouvernement fédéral estime qu'une solution acceptable pourrait être trouvée sur la base de la résolution du Conseil de sécurité.

Ce qui inquiète surtout Tel-Aviv, c'est que Bonn s'est récemment découvert une « politique arabe ». Avant le ministre israélien, Willy Brandt avait en effet reçu le Premier ministre jordanien et il l'avait chargé de transmettre à Nasser son désir de renouer les relations diplomatiques rompues par l'Égypte lorsque la République fédérale avait décidé de « normaliser » ses relations avec Israël.

Le chef de la R.A.U. a aussitôt saisi la perche qu'on lui tendait et a envoyé plusieurs émissaires pour négocier des crédits auprès des banques allemandes. Il apprécierait fort, en effet, une aide financière de la République fédérale, qui de son côté, est loin d'y être opposée : « Il serait totalement irréaliste, a dit un des proches collaborateurs de Willy Brandt, de négliger nos intérêts dans le monde arabe, alors que nous y disposons d'évidentes sympathies. » Le chancelier avait, lui-même, exprimé un point de vue identique, lorsqu'il avait déclaré, au début de février, au cours d'un séjour privé en Tunisie : « Nous n'entendons pas prendre partie dans le conflit qui ensanglante le Proche-Orient, mais nous n'avons que sympathie et compréhension pour les difficultés dans lesquelles se débat le monde arabe... » Cette compréhension se serait, d'ailleurs, déjà matérialisée — c'est tout au moins ce qui se chuchote à Bonn et ce que prétendent les Israéliens — par la livraison de blindés et de pièces d'artillerie à plusieurs pays arabes...

Il est, en tout cas, évident que la presse arabe a mis, depuis quelque temps, une sourdine à ses attaques, naguère violentes, contre la « politique allemande inféodée à Israël ». Le ton a changé : « Nous attendons du gouvernement de